

ARTICLE DU JOURNAL « le SOLEIL » de DAKAR

PR KAPET DE BANA, CONCEPTEUR DE L'ENCYCLOPEDIE AFRICAINE : «Il n'y a pas encore de véritables historiens africains»

Article publié dans l'édition du Samedi 23 octobre 2004

Le Pr. Kapet De Bana est un intellectuel camerounais qui a longtemps enseigné les Sciences Sociales. Juriste émérite, il a été doyen de la Faculté de Droit, des Sciences économiques et des Sciences administratives de Conakry et est membre correspondant de l'Académie des Sciences de Moscou. Il fait partie du Conseil mondial de la diaspora panafricaine et de la Société Savante, mais est surtout le concepteur de l'Encyclopédie africaine. Il était à Dakar lors de la Conférence des intellectuels d'Afrique et de la Diaspora, du 6 au 9 octobre dernier. Nous l'avons rencontré.

•Vous présidez le Conseil mondial de la Diaspora panafricaine et coordonnez la réalisation de l'Encyclopédie Africaine. Pourquoi une telle Encyclopédie ?

Pourquoi y a-t-il eu une Encyclopédie Européennes Pandé, le Larousse, le Littré ? Peut-on retrouver l'histoire de nos ancêtres dans ce qu'on appelle les Diderot et d'Alembert ? Quand vous ouvrez le Larousse et le Dictionnaire Universel, les œuvres ne nous concernent pas parce que les gens qui ont écrit le Dictionnaire Universel ne connaissent pas l'Afrique. Ils ont universalisé le Dictionnaire européen. C'est pourquoi nous avons créé l'hymne des Encyclopédies africaines : « Pour l'Afrique berceau de nos ancêtres, autrefois tu vécus sous domination. Comme le Soleil tu commences à paraître, peu à peu tu sors de la domination. Que tes enfants du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest soient tous unis pour te rendre prospère à jamais. Et toujours tu seras la lumière. Terre d'Afrique, mère chérie, à toi l'amour et le grand honneur ». Voilà l'hymne de l'Encyclopédie et de la Société savante. Il faut comprendre que l'Afrique est le berceau de l'Humanité, le réceptacle de tous les berceaux. Comment se fait-il qu'elle soit marginalisée au niveau du développement alors qu'elle est la racine pivotante du globe terrestre. Un géographe et historien a écrit en 1412 que le globe terrestre est soutenu par trois continents : l'Afrique, l'Asie et l'Europe (l'Amérique et l'Océanie ne sont que des agglomérats) et que l'Afrique en est la racine pivotante. Si elle s'écroule, le monde s'écroulerait. Malheureusement, certains font tout pour la tarir, la dessécher. Aussi, nous avons besoin de spiritualiser la doctrine, la philosophie, la vision de l'Afrique pour nos enfants. La conférence des intellectuels d'Afrique et de la diaspora tenue à Dakar a été le lieu de l'évaluation de l'apport du continent dans le patrimoine commun de l'Humanité. Et lorsqu'on se situe dans cette perspective, on voit que cet apport est énorme. Mais la part africaine dans le partage du fruit de l'évolution du monde est presque inexistante. Nous devons dé-marginaliser l'Afrique et déprogrammer les méthodes de l'évolution du monde »

•Et croyez-vous que la création d'une Encyclopédie africaine va améliorer la situation du continent ?

« Effectivement car il faut réécrire son histoire pour réhabiliter l'Afrique marginalisée. C'est en cela que l'histoire de l'humanité aura son sens parce que l'histoire que nous disons universelle ne l'est que de nom. C'est l'histoire occidentale, celle des pays d'Europe. Les noms de nos plantes, de nos ancêtres, tout cela ne se retrouve pas dans les encyclopédies européennes. C'est à peine si vous y trouvez le nom des combattants africains comme Félix Roland Moumier, Um Nyobé, Ossédé Afana, entre autres. Dans quels autres dictionnaires allez-vous découvrir le nom du résistant sénégalais Lat Dior ou d'autres grands penseurs africains ? Peut-être dans les colonnes de quelques grands journaux d'Europe. Je disais au président Léopold Sédar Senghor, en son temps, qu'il devrait mettre sur pied des Académies de Sciences, de Belles Lettres. S'il existe une Académie française, pourquoi pas une Académie congolaise, sénégalaise ? Senghor n'est pas un académicien sénégalais, mais un académicien français d'origine sénégalaise ! »

•Cette Encyclopédie africaine compte combien de volumes ?

Dans l'Encyclopédie africaine, nous allons y faire figurer de nombreux historiens et de poètes comme Senghor ainsi que des Européens d'origine africaine. L'Encyclopédie est divisée en 240 volumes contenus dans douze tomes puisque nous parlons bien de Dictionnaire encyclopédique politique, économique, sociale et culturelle de l'Afrique et des peuples noirs. Cela veut dire que ce n'est ni le dictionnaire des historiens, ni celui des docteurs en économie, mais celui de l'histoire sociale des peuples africains et noirs »

•Quels en sont les grands thèmes ?

Si on veut lire l'histoire politique, économique, culturelle et sociale du Sénégal, cela fait déjà trois volumes pour le Sénégal et trois volumes pour chaque pays. On dira : tome 1, l'histoire politique de l'Afrique ; volume 1, l'histoire politique de l'Algérie ; volume 2, l'histoire politique du Cameroun ; volume 3, l'histoire politique de la Côte d'Ivoire, etc.

• Tout cela nécessite sans doute un gros budget. Disposez-vous de moyens ?

Rassurez-vous ! Le grand budget, c'est quoi ? C'est le budget des peuples noirs, de chaque nation africaine. Nous avons déjà posé ce problème à la Conférence des présidents des universités africaines et du Moyen-Orient au Caire, à Accra, devant tous les recteurs. La Banque mondiale était aussi présente. Le projet a été exposé au sommet de l'UA à Cotonou où il y avait tous les ministres de l'Éducation et de la Culture. Il a également été déposé au siège de l'Union Africaine à Addis-Abeba, aux Nations Unies et à l'Unesco pour dire à toutes ces institutions : voilà le projet de l'Afrique pour le XXI^e siècle, le projet de la Renaissance africaine qui englobe d'autres initiatives comme le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (Nepad) car ce sont les sources philosophiques qui ont permis son élaboration. L'argent, cela ne manque pas, c'est la volonté politique qu'il faut plutôt. Tenez, le Sénégal est un pays où l'on ne dispose même pas de bateaux pour transporter le peuple que l'on expose à des naufrages dans de vieux navires construits à l'ère coloniale, alors que c'est un pays fluvial. Son génie devrait être un génie marin. Il n'y a pas de vrais ingénieurs en construction marine au Sénégal, au Gabon, au Cameroun, en RDC, dans tous ces pays qui ont des fleuves, des océans et des rivières. Cela veut dire que l'Afrique manque de génie. Les gouvernements sont formés de fainéants, intellectuellement parlant, qui n'ont pas le sens et le génie de laisser à la postérité de quoi rêver ».

• Justement, on dit souvent que les maux de l'Afrique viennent de ses intellectuels et de ses hommes politiques considérés comme des manipulateurs de conscience. Est-ce votre avis ?

« Quand les intellectuels africains reviennent d'Europe, ils sont des néo-colonisés dans leur mentalité et dans leur formation. Ce n'est pas de leur faute, mais il faut qu'ils réagissent, se décolonisent mentalement et spirituellement. À l'Institut des peuples noirs d'Afrique de Ouagadougou créé par le président Thomas Sankara, on devrait recenser les éléments fondateurs de l'histoire africaine. Le continent doit former ses propres historiens car nous n'avons pas encore formé des historiens à l'école de la pensée africaine, de la pensée de Cheikh Anta Diop, d'Aimé Césaire, de Nelson Mandela, de Kwamé Nkrumah, de DuBois, de Toussaint Louverture, père de l'indépendance d'Haïti. C'est là le soubassement psychologique, philosophique pour ne pas dire idéologique parce que le mot fait peur à ces intellectuels néo-colonisés. C'est avec cette toile de fond philosophique que l'on doit former nos intellectuels afin qu'ils deviennent de véritables producteurs de lumières pour une meilleure renaissance africaine.

• Durant la rencontre des intellectuels d'Afrique et de la diaspora, il a été question de la fuite des cerveaux au niveau du continent. Quelle analyse faites-vous de ce fléau ?

Ah non ! C'est un faux mot, il n'y a pas de fuite de cerveaux en Afrique ! On n'a jamais formé des cerveaux africains. L'Afrique n'a jamais formé des cerveaux qui ont fui. Il faut plutôt dire qu'il faut faire rentrer les cerveaux africains qui se trouvent à l'extérieur, c'est-à-dire des Africains qui ont fait des études hors du continent et qui ne veulent plus revenir. Quand on parle de fuite, cela veut dire que le Sénégal a par exemple formé des cerveaux qui ont quitté le pays pour ne plus revenir.

• Pourtant, il y a bel et bien des intellectuels formés au Sénégal et qui partent en Occident parce qu'ils y trouvent de meilleures conditions de travail...

« Mais non ! On ne les a pas formés dans l'esprit civique du Sénégal, mais plutôt dans les tendances néo-coloniales en leur faisant croire que cela est meilleur. On ne leur fait pas comprendre que leur bonheur se trouve au Sénégal puisqu'on ne leur donne même pas les moyens d'y appliquer ce qu'ils sont appris. Ce n'est donc pas une fuite de cerveaux. Il faut faire attention aux mots. Je représente ce qu'on appelle la Société savante. Nous analysons et critiquons les choses, les nuances, de façon éthique. Ce n'est pas seulement la connaissance qui nous intéresse, mais aussi l'éthique de la connaissance »

Que représente pour vous cette conférence des intellectuels d'Afrique et de la diaspora ?

« La conférence a été initiée par le Conseil mondial de la Diaspora panafricaine et la Société savante des Encyclopédistes africains en collaboration avec le président sénégalais Abdoulaye Wade.

Nous avons souhaité qu'il ait lieu en Afrique, particulièrement à Gorée, patrimoine de l'Afrique. En effet, nous voulons que Gorée soit un lieu de pèlerinage, de ressourcement de tout le peuple noir éparpillé sur les cinq continents à la suite des vicissitudes de l'Histoire. C'est notre lieu saint où tout Noir, pour revivre, renouer avec sa spiritualité, doit venir et se remémorer son passé. Lorsqu'on parle de la renaissance africaine, il faut d'abord savoir de quoi on renaît. On renaît de cinq siècles d'esclavage, de la traite des Noirs, de la colonisation, du partage de l'Afrique et aujourd'hui du néocolonialisme qui est encore plus virulent que les autres maux qui nous ont tenus jusqu'à présent en marge de l'Histoire et de l'évolution du monde. Parler de la renaissance africaine sans parler des cendres dont nous renaissions, c'est ne rien comprendre car c'est comme si on plagiait la renaissance européenne. À un moment donné, il y avait crise de civilisation, une crise morale en Europe. Nous, en Afrique, nous souffrons d'une crise due à la traite négrière qui a marginalisé, aliéné et appauvri le peuple noir. C'est cela que nous devons mettre dans les livres d'histoire pour l'enseigner à nos enfants. Les historiens noirs ont peur de révéler le contenu de notre résistance parce qu'ils sont mentalement néo-colonisés. Il n'y a pas encore de véritables intellectuels africains car ils sont presque tous formés en Occident. À mon avis, il n'y a pas encore d'historiens africains. Ce sont plutôt des historiens européens d'origine africaine »

•Et que peut-on retenir de cette conférence des intellectuels ?

On peut en retenir trois choses. D'abord, c'est la première fois dans l'histoire de l'Afrique que le continent se révèle à lui-même comme ayant été amputé par sa sève nourricière, c'est-à-dire ses intellectuels, son élite qui se trouve à l'extérieur et avec laquelle elle devrait se développer.

L'Afrique a pris conscience, à travers l'Union Africaine, de la nécessité d'exposer à cette conférence le projet des 240 volumes de la première grande Encyclopédie politique, économique, sociale et culturelle des peuples noirs. Ensuite, c'est encore le Sénégal, pays de notre mémoire, lieu de notre ressourcement, qui a abrité la rencontre de tous les descendants de ceux qui étaient partis sous le couvert de l'esclavage. Ce sont ces fils qui sont revenus chez eux. La Diaspora est constituée de ceux-là dont les ancêtres sont passés par le Sénégal, c'est-à-dire à l'île de Gorée, pour un voyage sans retour. Cette conférence a donc permis à ceux qui vivent hors du continent de se ressourcer.

Enfin c'est la première fois que l'Union Africaine prenne conscience, par la voix du président de la Commission, Alpha Oumar Konaré, de la nécessité d'une sensibilisation et d'un appel à l'intelligentsia nationale et internationale pour permettre à l'Afrique de se réconcilier avec elle-même et avec le reste du monde.

D'où le mot Renaissance qui signifie retrouvailles. Il faut d'abord retrouver pour renaître et renaître pour se développer »

• Au cours de cette rencontre, le président Wade a parlé de la nécessité d'une synergie des efforts entre hommes politiques et intellectuels pour relever les défis du continent. Qu'en pensez-vous ?

« Pour le président Wade et pour nous du Conseil mondial, il faut la démocratie avant le développement. Un peuple qui n'est pas libre ne peut pas se développer. Un esclave ne se développe pas, on l'utilise comme objet de développement. Il faut donc la liberté, la démocratie, les droits de l'Homme avant tout développement. C'est pourquoi le développement durable, la transparence dont on parle aujourd'hui ne peuvent pas exister lorsqu'on n'accorde pas d'importance à la bonne gouvernance et à l'alternance.

Oui, il faut y ajouter l'alternance parce que même si un homme dirige bien son pays, à un moment donné, il faut qu'il laisse la place à d'autres. Malheureusement, nous avons très souvent affaire à des potentats. Durant cette conférence de Dakar, tous les chefs d'Etats africains ne sont pas venus. Et même les intellectuels qu'on a invités, sur quels critères l'ont-ils été ? Ils ne représentent pas l'intelligentsia dans sa totalité ».

• *PROPOS RECUEILLIS PAR DAOUA MANÉ ET IDRISSE SANÉ*

Copyright © SSPP Le Soleil, SA. Tous droits réservés.

Hann BP 92 Dakar RP - Tél : (221) 859.59.59 - Fax : (221) 859.60.50 Email : lesoleil@lesoleil.sn